

## Hubert Védryne, Les mondes de François Mitterrand: François Mitterrand et Helmut Schmidt

**Légende:** Dans son livre, Les mondes de François Mitterrand, Hubert Védryne, alors conseiller diplomatique du président de la République française, explique quelle fut la nature des contacts entre François Mitterrand et le chancelier allemand, Helmut Schmidt.

**Source:** VÉDRINE, Hubert. Les mondes de François Mitterrand, À l'Élysée (1981-1995). Paris: Fayard, 1996. 784 p. ISBN 9 782213 596211.

**Copyright:** (c) Librairie Arthème Fayard, 2007

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/hubert\\_vedryne\\_les\\_mondes\\_de\\_francois\\_mitterrand\\_francois\\_mitterrand\\_et\\_helmut\\_schmidt-fr-356d7199-ba56-4197-b037-40ea57a780c4.html](http://www.cvce.eu/obj/hubert_vedryne_les_mondes_de_francois_mitterrand_francois_mitterrand_et_helmut_schmidt-fr-356d7199-ba56-4197-b037-40ea57a780c4.html)

**Date de dernière mise à jour:** 07/09/2012

## Hubert Védrine, *Les mondes de François Mitterrand: François Mitterrand et Helmut Schmidt*

Au contraire, l'attitude pro-européenne de François Mitterrand et plus encore ses prises de position sur les SS 20 le rapprochent de Helmut Schmidt alors que la présence de communistes au gouvernement comme sa méfiance envers un « axe » franco-allemand pourraient l'en éloigner. Convaincu par son collaborateur Wieschniewski de faire escale à Paris alors qu'il rentre de Washington, Helmut Schmidt s'annonce à l'Élysée dès le 24 mai 1981. Son conseiller diplomatique, Conrad von der Goblentz, a à peine eu le temps de me prévenir. Les deux hommes vont à l'essentiel. Le Président français est favorable au rééquilibrage des forces en Europe (par le retrait des SS 20 ou le déploiement des Pershing II). Et, attitude qui tranche sur celle de son prédécesseur, en raccompagnant son hôte sur le perron, il déclarera lui-même, à la satisfaction visible du Chancelier, que « *les questions bien connues posées par l'installation des fusées et des euromissiles* » ont été discutées. Helmut Schmidt affirme en contrepartie la pleine solidarité monétaire de la RFA vis-à-vis de la France.

Ce soir-là, après le départ de Schmidt, le Président fait venir dans son bureau Pierre Bérégoz, Jacques Attali et moi, s'assoit tranquillement dans le canapé réservé aux visiteurs, sort de sa poche quelques feuillets où il a consigné au fur et à mesure de la conversation les points clefs, chausse ses lunettes et, à notre grand étonnement, nous les résume. « *Debriefing* » dans les règles, qui ne sont pas les siennes, et ne se reproduira qu'exceptionnellement !

Alors que les rapports Mitterrand-Schmidt à partir de mai 1981 pourraient, pour des raisons personnelles autant que politiques, partir du mauvais pied et connaître malentendu sur malentendu, les deux hommes assument aussitôt la situation nouvelle qui les fait désormais partenaires de tous les instants. Oubliées, les querelles de l'Internationale socialiste. Ont-ils le choix ? Tous deux sont des réalistes lucides et Schmidt est, de plus, las et désabusé : par pacifisme, peur ou nationalisme inavoué, ses compatriotes - et, pis encore, son propre parti - ne le suivent pas sur les euromissiles, alors que c'est lui qui a convaincu Jimmy Carter de faire prendre à l'OTAN la « double décision <sup>(1)</sup> » ! Il est inquiet sur l'issue de la « bataille des euromissiles », qui est loin d'être gagnée. Il redoute le pire des Américains, imprévisibles et inconséquents. La position claire et nette du nouveau Président français sur les SS 20 - celle-là même qui sera réitérée au Bundestag vingt mois plus tard - est, dans cette atmosphère morose pour lui, on ne peut plus précieuse. La rencontre du 24 mai est fondatrice.

Finalement, les deux hommes vont bien s'entendre au cours des dix-sept mois pendant lesquels Schmidt restera encore Chancelier. D'autant que tout de suite, autour d'eux, un bon contact direct s'est noué entre les ministres et les entourages : Genscher, Lahnstein, Von der Goblentz, Cheysson, Bérégoz, Attali et moi-même.

1. Cf. chapitre IV.